

Brice Nadin

Les étoiles d'Orion

Cluny, 1095

roman

Brice Nadin

Les Étoiles d'Orion

Cluny, 1095

© Brice Nadin, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-4078-5

Librinova”

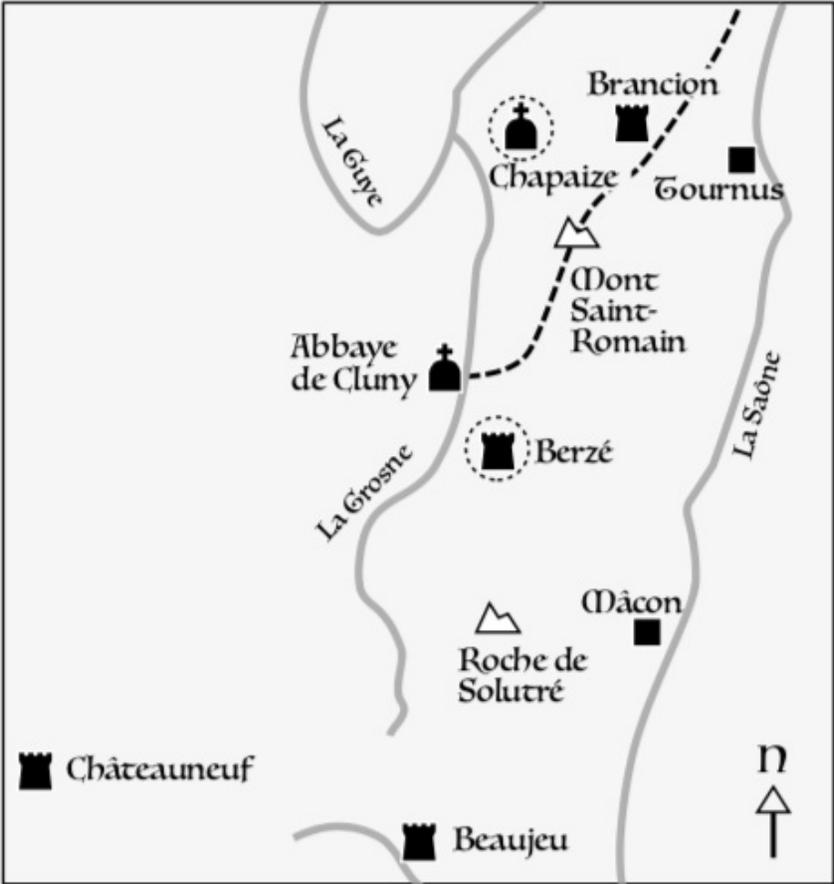
Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Suivez l'actualité des étoiles d'Orion sur Facebook
<https://www.facebook.com/NadinBrice>

Comté de Mâcon en 1095



- 0 10km
- Chemin des moines
 - Abbaye de Cluny
 - Château
 - Roche / Relief
 - Emplacement fictif du prieuré de Beaulieu (église de Chapaize)
 - Emplacement fictif du château de Saint-Germain (château de Berzé)

PROLOGUE

Tel un oiseau dans le ciel, je survolais la terre. Le voile sombre de la nuit avait recouvert l'horizon. Cependant j'y voyais aussi clair qu'en plein jour, quand le soleil au zénith dévore les ombres terrestres dans des éclats de feu et de safran.

Que faisais-je là-haut ? Tout à l'heure encore, le monastère et l'office de nuit. J'y étais pourtant... Le chant monodique des frères dans la lumière vacillante du chœur, puis le retour au dortoir des jeunes pour le second sommeil... Et maintenant ici, flottant dans l'air comme une plume dans le vent.

La nuit étoilée s'étendait à perte de vue. D'un seul regard, je pouvais appréhender le ballet des étoiles. La constellation d'Orion... Les moines de Beaulieu m'avaient appris à lire la carte du ciel à partir de ces sept étoiles, si facilement identifiables à la fin de l'hiver : en haut, Bételgeuse, la géante rouge, toisait Bellatrix, la guerrière, et plus bas, Saïph jouxtait Rigel, l'étoile bleutée. Au centre de ce sablier céleste trônait cette triade admirable que nos astronomes appellent « les trois rois ». Trois points lumineux étonnamment alignés, rigoureusement équidistants, à l'éclat si intense qu'ils paraissaient former un seul et même corps.

Au sol, s'étendaient les collines de Bourgogne, remarquable camaïeu d'émeraudes où mille nuances de vert côtoyaient les subtiles touches de blanc de la roche calcaire qui, partout, affleurait sur le relief. De là-haut, je devais surplomber la terre de plus de mille pieds. Comment était-ce possible ?

J'aperçus le grand fleuve. Je pouvais facilement suivre son cours entre les cités de Chalon et de Mâcon dont je distinguais les masses sombres et endormies. La Saône, vers Cluny, laissait place à la Grosne et à la Guye qui, délicatement, serpentaient en jetant mille reflets entre les roches primitives.

En bas, la présence des hommes se confondait harmonieusement à la création : des vignes, prés, murets, ponts, moulins, fermes et de nombreux villages nichés dans des replis rocheux, ou regroupés autour de châteaux et d'églises dont les petites lueurs vacillaient dans la nuit terrestre.

Soudain, une question s'imposa, se faisant de plus en plus insistante. Je flottais dans les airs, mais avais-je un corps... Avais-je un corps ? Je risquai un regard inquiet vers ce qui devait être mon bras, mais je ne perçus qu'une forme diffuse, comme une sorte de halo faiblement lumineux. Je fus pris de panique. Je me mis à hurler... mais aucun son, ne sortait de ma bouche ! La seule perception tangible que j'avais de moi était les battements de mon cœur.

Alors une idée terrifiante me glaça l'esprit : étais-je mort... mort pendant mon sommeil ?

Était-ce cela, la mort ?

Chapitre 1

Joachim de Saint-Ange

— Joachim... Joachim de Saint-Ange...

Presque imperceptible, une voix m'appelait. Je guettaï, tendant l'oreille, l'appel qui avait résonné au loin.

— Joachim, réveille-toi ! Odon te demande.

Je me retournai sur mon lit, restant un moment immobile, comme si le temps, un instant suspendu autour de moi, hésitait à reprendre son cours.

— Alors ! poursuivit Clément, mets ta tenue en ordre et sors de ce dortoir au plus vite. Ton maître te demande sur-le-champ.

Je m'assis péniblement et tendis machinalement la main dans le vide à la recherche de repères tangibles. Quel rêve étrange... Ecarquillant les yeux, je jetai un bref regard à travers l'ouverture de l'épais mur de pierre : l'aube ne distillait pas encore ses premières lueurs. Mon incroyable vol de nuit m'obsédait et me laissait un goût d'inachevé. Alors, chassant l'étrange songe, je me demandai ce que pouvait bien vouloir le prieur de Beaulieu à une heure si avancée. J'émis un grognement et dus faire un gros effort pour articuler quelque chose de sensé.

— C'est toi qui fais erreur ! lui dis-je. L'office de nuit a déjà eu lieu. Il reste un bon moment avant les laudes. Retourne te coucher.

La ponctualité aux offices était de rigueur à Beaulieu, comme dans tous les prieurés bénédictins. Mais j'étais sûr de moi et je me retournai sur ma couche, bien décidé à poursuivre l'étrange songe et à en vivre pleinement le dénouement.

— Tu plaisantes là ! File d'ici au plus vite si tu ne veux pas que ton maître vienne te chercher lui-même. Oublie les offices, nous partons immédiatement pour Cluny.

L'invitation à prendre la route eut sur moi plus d'effet que mille discours. Je me levai d'un bond, rajustai ma chemise de laine, récupérai mon couteau et enfilai la coule des novices. Me précipitant tête basse dans le sombre couloir, je

rejoignis très vite les appartements du prieur, au cœur du monastère.

De par son rang, Odon avait le privilège d'occuper une cellule comprenant une pièce principale et une antichambre, meublée très modestement comme l'exigeait la règle de saint Benoît. Une carte, sur le mur face à la vaste table d'étude, en était le seul ornement. Depuis mon arrivée à Beaulieu, à l'âge de onze ans, ce parchemin me fascinait. Il représentait les terres habitées de notre monde. Ce que les Grecs Anciens appelaient « l'œkoumène¹ ». L'est, la direction du levant, y était situé vers le haut et le couchant vers le bas.

Elle se présentait comme un disque entouré d'océans où le monde était divisé en trois continents, l'Asie, l'Afrique et l'Europe, correspondant respectivement aux territoires des descendants des trois fils de Noé : Sem, Cham et Japhet. Les terres étaient séparées par des cours d'eau ou des mers intérieures comme la Méditerranée, le Nil et le Bosphore. Au centre se situait Jérusalem, la ville sacrée du christianisme et le noyau du monde.

Cet ancien grand voyageur qu'était Odon n'avait eu de cesse de la compléter par l'adjonction d'une multitude d'étiquettes colorées figurant les contrées, les villes et les monuments qu'il avait visités ou dont il avait eu connaissance. J'avais passé tellement de temps devant cette cartographie que je pouvais identifier les yeux fermés n'importe quelle cité et la situer entre les colonnes d'Hercule et le sable des mystérieux déserts de l'Est.

Le prieur était assis à sa table de travail. De haute taille et bien proportionné, il possédait la sérénité nécessaire pour contenir un naturel que je savais bouillant et impatient. Plongé dans la lecture d'un parchemin placé devant lui, mon maître ne leva pas immédiatement les yeux à notre entrée. Comme la plupart des abbés et des prieurs bénédictins, il ne s'accordait pas de second sommeil après les vigiles. Nuit après nuit, il vouait ce temps paisible aux passions qui avaient fait sa renommée dans le comté et au-delà : l'étude de la médecine et la traduction de manuscrits anciens.

Deux lampes à huile en terre cuite, disposées de part et d'autre, éclairaient la cellule d'une lueur orangée qui donnait à son visage un aspect chaleureux et bienveillant. Aussitôt, l'odeur âcre et désagréable du naphte me saisit. Le prieur

employait comme moyen d'éclairage ce liquide visqueux provenant de la lointaine Perse. Il le préférait aux bougies habituellement utilisées dans les monastères et dans les châteaux et le conservait précieusement dans une outre en peau de bouc.

J'avais eu l'occasion de copier récemment un manuscrit de Pline l'ancien, un savant romain du 1^{er} siècle de notre ère. Il y décrivait le naphte comme « une sorte de substance qui coule comme du bitume, dans les environs de Babylone ». Selon l'auteur, le feu avait une grande affinité pour cette substance : « Il s'y jette dès qu'il est à portée » écrivait-il. Odon ressentait une véritable fascination pour ce combustible malodorant à l'origine des mystérieux feux perpétuels brûlant dans ces contrées. Aussi en avait-il rapporté lui-même à Beaulieu. Il était persuadé que ce naphte entraînait dans la composition du fameux feu grégeois que les Byzantins projetaient sur les bateaux ennemis grâce à un système ingénieux de siphons pressurisés. Il soutenait que l'utilisation du naphte était promue à un grand avenir dans bien des domaines. À ses visiteurs de passage, dont la curiosité était invariablement éveillée par son âcreté suffocante, il adorait raconter l'utilisation guerrière du feu grec contenant le liquide nauséabond.

Quand enfin il interrompit sa lecture, ce fut pour poser sur nous des yeux bleus dont le regard pénétrant semblait sonder votre âme.

— Enfin te voilà ! Penses-tu passer le reste de ta vie à dormir ? me lança-t-il d'un ton narquois.

N'osant m'asseoir, je me demandai quelles bévues j'avais pu commettre. Avais-je été dénoncé ? Pour un office manqué ? Pour avoir parlé trop fort pendant un repas, rompant ainsi la règle de l'ordre bénédictin ? Odon sourit furtivement devant mon air pantois et reprit aussitôt de sa voix grave en nous fixant, Clément et moi, de son regard profond.

— Ma présence est requise à Cluny par le grand prieur Orderic. Je dois y réceptionner de nouveaux manuscrits et je veux que tu nous accompagnes. Ce sera l'occasion de vérifier tes progrès en grec. Préviens le frère lai chargé de l'écurie pour qu'il te prépare une monture. Nous partons tous les trois immédiatement.